

DOSSIER DE PRESSE



DÉSObÉIR

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **JULIE BERÈS**

DRAMATURGIE **KEVIN KEISS**

TEXTE **JULIE BERÈS, KEVIN KEISS, ALICE ZENITER**

AVEC **AVA BAYA, LOU-ADRIANA BOUZIOUANE**

CHARMINE FARIBORZI, SÉPHORA PONDİ

EN ALTERNANCE AVEC **SONIA BEL HADJ BRAHİM, DÉBORAH DOZOUL**

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Elles déboulent en guerrières. Fête vibrante d'une émancipation féminine, quatre jeunes femmes épinglent le patriarcat de toutes les cultures mêlées, les injonctions religieuses, la misogynie et autres violences urbaines. Elles soulèvent la moquette du plateau, écrivent au mur à la craie, chantent, jouent Agnès de *L'École des femmes*, rôle interdit aux Noires, et reprennent le discours de Dakar de Sarkozy et Guaino.

Nour vient raconter son amour déçu. Un jeune homme, via Facebook, l'a entraînée dans la radicalisation. Elle a flirté avec Daech avant de comprendre qu'il était déjà marié. Nour fera le choix de la désobéissance, comme les autres filles autour d'elle, encore adolescentes, aux familles originaires du Maroc, d'Iran, du Cameroun, de Turquie. Prises de conscience et révoltes communes. Maintenant, elles dansent.

En 2017, la metteuse en scène Julie Berès et ses coauteurs Alice Zeniter et Kevin Keiss collectent les témoignages de quatre-vingts femmes, en assurent le montage, et le livrent en pâture aux quatre comédiennes qui s'en mêlent. Le tout explose à Aubervilliers et à Avignon, Théâtre de la Commune ou Manufacture, puis en tournée dans toute la France. Spectacle culte aux corps libres, aux paroles brûlantes d'insolence, *Désobéir* met en cendres les stéréotypes, célèbre une France neuve, jeune, féminine et multiculturelle, sans tabou.

DÉSObÉIR

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

JULIE BERÈS

DRAMATURGIE

KEVIN KEISS

TEXTE

JULIE BERÈS, KEVIN KEISS ET ALICE ZENITER

AVEC

**AVA BAYA
LOU-ADRIANA BOUZIOUANE
CHARMINE FARIBORZI
SÉPHORA PONDİ
SONIA BEL HADJ BRAHİM
DÉBORAH DOZOUL**

EN ALTERNANCE AVEC

TRAVAIL SUR LE CORPS

JESSICA NOİTA

SCÉNOGRAPHIE

MARC LAINÉ ET STEPHAN ZIMMERLI

COSTUMES

ELISABETH CERQUEIRA

CRÉATION SONORE

DAVID SÉGALEN

CRÉATION LUMIÈRE

LAÏS FOULC

CRÉATION VIDÉO

CHRISTIAN ARCHAMBEAU

PRODUCTION DÉLÉGUÉE COMPAGNIE LES CAMBRIOLEURS PRÉCÉDEMMENT LE THÉÂTRE DE LA COMMUNE - CDN D'AUBERVILLIERS
DOTATION AGNÈS TROUBLÉ DITE AGNÈS B., DU FIJAD, FONDS D'INSERTION POUR LES JEUNES ARTISTES DRAMATIQUES, DE LA DRAC ET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR, LA COMPAGNIE EST CONVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
DRAC BRETAGNE, PAR LA RÉGION BRETAGNE ET PAR LA VILLE DE BREST, SOUTENUE POUR SES PROJETS PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU FINISTÈRE À L'INVITATION DE MARIE-JOSÉ MALIS, DIRECTRICE DU THÉÂTRE DE LA COMMUNE - CDN D'AUBERVILLIERS, ET DANS LE CADRE DES PIÈCES D'ACTUALITÉ, JULIE BERÈS A CONÇU ET MIS EN SCÈNE LA PIÈCE D'ACTUALITÉ N° 9 INTITULÉE *DÉSObÉIR*.

DURÉE 1H15

EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)



PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Chaque année, La Commune confie à des artistes le soin de concevoir en quelques semaines un spectacle en prise avec les problématiques sociologiques et politiques actuelles, pour réinventer « la tradition du théâtre comme art politique ». Pour répondre à cette invitation, nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes de la première, seconde et troisième générations issues de l'immigration pour questionner chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir.

Nous nous sommes emparés de leurs témoignages pour raconter leurs histoires à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, de révoltes, de nostalgies curieuses... pour qu'inexorablement l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique.

Le travail d'écriture de la pièce est intrinsèquement lié à la constitution du matériau de recherche : un travail minutieux, de longue haleine, de rencontres et de collecte de paroles de jeunes femmes venues pour la plupart de banlieue, nous permettant de toucher au plus sensible de la réalité en stéréoscopie, à l'envers du tableau officiel médiatique (L'association des femmes sans voiles d'Aubervilliers, La Brigade des mères de Sevrans, Les élèves de l'option théâtre du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, l'association Mille Visages, le dispositif Premier Acte).

Ilya a eu la rencontre déterminante avec six jeunes femmes de moins de vingt-cinq ans : Sophia Hocini, Séphora Pondi, Hatice Ozer, Hayet Darwich, Lou Bouziouane et Charmine Fariborzi et l'envie profonde de travailler avec elles. Chacune des jeunes femmes a nourri l'écriture du spectacle en apportant sa propre histoire et à travers elle, celle de ses parents. Nous aimerions faire entendre la façon dont ces jeunes femmes empoignent leurs vies, dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route. Nous souhaiterions dessiner une carte de la violence par un voyage non exhaustif. À l'écoute de ces voix de femmes dont la culture française se mêle à celles de Kabylie, du Maroc, de l'Iran. À travers leurs témoignages, s'entrecroisent des bribes d'aveux, de souvenirs contradictoires, d'évidentes soumissions, de nostalgies ambivalentes, de révoltes dans le désir de faire entendre, à travers les événements intimes et douloureux, les mythes et mythologies inconscients et collectifs. S'y développent, je l'espère, des correspondances plus vastes, comme celle du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la double peine d'une génération aux prises avec la question de l'engagement, de la filiation, quand celle-ci, plus qu'un repère, devient un tourment. Comment s'inventer soi-même ? Qu'est-ce qui fait bouger les lignes ? Qu'est-ce qui les fait trembler ? Dans quelle mesure a-t-on fait de certaines questions sociales des questions ethniques ?

JULIE BERÈS

H.

Non franchement non.

Quand j'étais petite et que j'allais à l'école coranique on me disait pas ce qu'il y avait écrit. Comme beaucoup de musulmans tu lisais sans comprendre.

Je sais très bien lire le Coran là comme ça (elle montre avec son doigt) dans ce sens quoi.

Mais jamais on m'a dit ce que ça voulait dire.

Genre même pas :

Tu lis - t'es con - on t'apprend à être con.

C.

Mais en fait faut pas lire comme tu lis.

Toi t'exécutes t'es une exécutante.

T'agis comme si tu lisais un livre ou comme si tu lisais une recette de cuisine où on te dit vous découpez vos rondelles vous les mettez cinq minutes au feu ensuite tu rajoutes le sel.

Enfin tu vois.

C'est, c'est, c'est de la métaphore, c'est que de la métaphore.

L.

Mais en fait moi je pense que euh

Après moi je crois vachement en Dieu donc

j'écoute j'écoute j'écoute quoi mais je

Pour moi le Coran déjà c'est un livre de chevet donc déjà quand je vois un mec qui me dit j'ai lu le Coran je rigole tu vois.

Ça me fait vraiment rire.

Parce que c'est quelque chose que tu lis toute ta putain de vie quoi.

C'est pas quelque chose que tu lis - c'est pas un livre - c'est pas *Harry Potter* quoi.

Donc euh tu l'as et puis tu l'ouvres et puis tu vas lire une sourate.

Tu vas refermer et puis tu vas réfléchir.

Et ça va grandir.

Et puis tu vas en discuter.

Puis tu vas détester puis tu vas dire

« ah pourquoi »

Tu peux pas juste

Il faut pas s'arrêter à juste une phrase qui te fait

« ah mon dieu j'aime pas »

Après on n'a pas eu la même

Moi j'ai pas été à l'école coranique

(...)

EXTRAIT *DÉSOMBÉIR*

ENTRETIEN AVEC JULIE BERÈS

Ces quatre jeunes filles racontent-elles leurs propres histoires ? Jouent-elles des rôles ? Des personnages ?

Le travail d'écriture de la pièce est intrinsèquement lié à la constitution du matériau de recherche : un travail minutieux, de longue haleine, de rencontres et de collecte de paroles de jeunes femmes venues pour la plupart de banlieue, nous permettant de toucher au plus sensible de la réalité en stéréoscopie, à l'envers du tableau officiel médiatique. En cela, notre pièce relève d'avantage du théâtre documenté plutôt que du théâtre documentaire. Ce n'est pas qu'un théâtre de témoignages où « tout serait vrai ». Les histoires racontées entremêlent la réalité de la vie des interprètes, les confidences d'autres jeunes femmes mais aussi l'imagination des auteurs... Nous opérons un trouble entre la réalité, la fiction et la vraisemblance de telle sorte que le spectateur ne puisse jamais savoir s'il s'agit de « leur propre histoire ».

Comment avez-vous rencontré et choisi vos interprètes ?

Parmi les nombreuses jeunes femmes que j'ai rencontrées, il y a eu la rencontre déterminante avec quatre d'entre elles : Séphora Pondi, Hatice Ozer, Lou Bouziouane et Charmine Fariborzi. Et l'envie profonde de travailler avec elles. Chacune d'elles a nourri l'écriture du spectacle en apportant sa propre histoire et à travers elle, celle de ses parents. Chacune d'elle incarnait une force de vie, de liberté, d'autonomie de pensée... Je souhaitais faire entendre la façon dont ces jeunes femmes empoignent leurs vies, dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route en dessinant une carte de la violence par un voyage non exhaustif. À l'écoute de ces voix de femmes dont la culture française se mêle à celles de Kabylie, du Maroc, de l'Iran.

Selon quelle ligne directrice avez-vous choisi de rassembler, de recouper les témoignages des femmes interrogées en Seine-Saint-Denis ?

Avec chacune des jeunes femmes participant au spectacle, j'ai entrepris, avec Alice Zeniter et Kevin Keiss, de tracer les contours de ce que l'on pourrait nommer « un théâtre de la capacité », c'est-à-dire : comment leurs témoignages directs ébranlent nos/leurs grilles de perceptions, d'interprétations, de compréhensions, de représentations à travers la parole et les corps ? À travers leurs témoignages, s'entrecroisent des bribes d'aveux, de souvenirs contradictoires, d'évidentes soumissions, de nostalgies ambivalentes, de révoltes dans le désir de faire entendre, à travers les événements intimes et douloureux, les mythes et mythologies inconscients et collectifs. S'y développent, nous l'espérons, des correspondances plus vastes, comme celle du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la double peine d'une génération aux prises avec la question de l'engagement, de la filiation, quand celle-ci, plus qu'un repère, devient un tourment. Comment s'inventer soi-même ? Qu'est-ce qui fait bouger les lignes ? Qu'est-ce qui les fait trembler ? Dans quelle mesure a-t-on fait de certaines questions sociales des questions ethniques ?

Pour vous, il s'agit d'un geste avant tout politique ?

Chaque année, La Commune confie à des artistes le soin de concevoir en quelques semaines un spectacle en prise avec les problématiques sociologiques et politiques actuelles, pour réinventer « la tradition du théâtre comme art politique ». Pour répondre à cette invitation, nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes de la première, seconde et troisième générations issues de l'immigration pour questionner chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir. La question qui nous a occupé en permanence pour *Désobéir*, c'est : comment on s'invente soi-même ? Chacune des actrices, à sa manière, témoigne d'un « non », posé comme acte fondateur. Non aux volontés du père, non face aux injonctions de la société, de la famille, de la tradition. Non face à la double peine que sont le racisme et le machisme. S'opposer pour pouvoir danser tous les jours, faire du théâtre, écrire, prier. Arracher sa liberté. Nous souhaitons raconter l'histoire de victoires, de victorieuses, d'obstinées, de désobéissantes.

S'agit-il d'une performance ? D'un théâtre documentaire ? Quelle était votre priorité de metteuse en scène ?

L'enjeu essentiel était de relier les spectateurs à la vitalité, à la jeunesse et à la puissance de réinvention de ces jeunes femmes. Comme une entreprise d'excavation mêlant inextricablement l'intime et le politique, le plateau devient avec énergie le lieu où l'on se débat avec sa propre histoire et où l'on met en jeu ses fantômes, travaillé par une volonté éperdue de se forger son propre chemin. Comment interroger cette bataille aujourd'hui souvent intériorisée, secrète, ou formulée, comment la déplier, y faire un instant retour, lui donner une voix ? De quoi sommes-nous les héritiers ? La scène devient un lieu performatif de tentatives et de partage qui redonne leur place et leur temps à des vitalités, celles de ces histoires individuelles, de ces drames humains et quotidiens. Les voix de ces femmes tissent alors une polyphonie où résonne également la jubilation d'être ensemble. De se sentir fortes.

Est-ce une autre idée de la France, d'aujourd'hui, que vous représentez ?

Il était nécessaire pour nous de porter un projet théâtral en prise avec la réalité qui est la nôtre en France aujourd'hui. Nous avons, en ce moment, l'assurance que nous vivons une séquence théâtrale particulièrement inédite et vivifiante car les deux années écoulées ont accéléré de nombreuses prises de conscience. Nous sommes profondément modifiés par la catastrophe écologique à nos portes, par les Gilets Jaunes, par les violences policières, par le « black lives matter », par l'incroyable confinement général qui a mis en évidence, pour qui en doutait, que ce sont les cols roses, les gens des carrefours, les petites mains, les solidarités spontanées qui tiennent la société civile. Nous sommes transformés dans notre pensée mais aussi notre pratique artistique et citoyenne par les terribles vagues de migrations, par l'hospitalité nécessaire. Nous sommes scandalisés par les procès qui incriminent celles et ceux qui portent secours à des êtres dont la vie est en péril sous prétexte qu'ils n'ont pas vocation à être sur le territoire français. Le premier sujet qui nous obsédait pour *Désobéir* était la façon dont s'opère la radicalisation des jeunes femmes en France. Puis nous avons décidé un revirement. Nous souhaitions donner à entendre le mot « radical » dans toute son acception positive. Dans sa détermination lumineuse. Dans ce qu'il permet de structuration, de résilience. S'est imposé pour nous le souhait de façonner un spectacle qu'on pourrait nommer un « théâtre de la capacité ». C'est-à-dire, un théâtre qui arme le spectateur à l'espoir. À la joie. Une pièce de laquelle on sortirait sans être « écrasé » par le poids du monde mais au contraire, où on le sentirait intensifié dans notre capacité à vivre, à nous relever, à penser.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

JULIE BERÈS

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Née en 1972, Julie Berès passe la plupart de son enfance en Afrique. Lorsqu'elle arrive en France, à 18 ans, c'est avec l'intention d'y poursuivre des études de philosophie. Mais après une rencontre avec Ariane Mnouchkine, lors d'un stage au Théâtre du Soleil, elle décide en 1997 d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

En 2001, elle fonde la compagnie « Les Cambrioleurs », dont elle assure la direction artistique et qu'elle choisit ensuite d'implanter à Brest. Elle réunit à ses côtés des créateurs issus de différentes disciplines (auteurs, vidéastes, plasticiens, créateurs sonores, chorégraphes, circassiens) pour inventer une écriture scénique où chaque langage s'affirme dans une narration fragmentaire, discontinue, onirique.

Au Théâtre National de Chaillot, qui l'accompagne dès ses premiers spectacles, elle crée *Poudre !* (2001), *E muet* (2004). *Ou le lapin me tuera* est créé pour la Biennale des Arts de la Marionnette au Théâtre Paris Villette (2003). Elle participe en 2006, aux côtés d'Alexis Fichet, Madeleine Louarn, Annie Lucas et Charlie Windelschmidt, à la mise en scène collective de *Grand-mère Quéquette* de Christian Prigent, répété et présenté au CDDB – Théâtre de Lorient. *On n'est pas seul dans sa peau* voit le jour en 2006 à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, établissement public qui portera la production de plusieurs de ses créations. L'année suivante, le *Quartz*, scène nationale de Brest, l'invite à devenir artiste associée. Par la suite, *Sous les visages* (2008) et *Notre besoin de consolation* (2010) y sont créés. En janvier 2013, la première de *Lendemain de fête* est donnée à la MC2 Grenoble, scène nationale, producteur délégué du spectacle. En 2013, une petite forme, *L'Or avec le faire*, est conçue en collaboration avec Thomas Cloarec au Théâtre du Pays de Morlaix. En 2013, elle est associée à la Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie, où est créé en janvier 2015 *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen. En 2016, elle crée *Quelque chose pourrit dans mon royaume* d'après Witold Gombrowicz avec les élèves de la 75^e promotion de l'ENSATT, puis *Orfeo* de Claudio Monteverdi à l'invitation de l'Opéra National de Paris. Après *Désobéir* en 2017, elle crée *Soleil blanc* en 2018. En novembre 2021, Julie Berès créera *La Tendresse*, son prochain spectacle, deuxième volet d'un diptyque sur la jeunesse et la résilience qui s'est ouvert avec le spectacle *Désobéir*.

En implantant sa compagnie en Bretagne, Julie Berès a tenu à y développer un important programme d'actions culturelles, en direction d'amateurs, en milieu scolaire et universitaire, mais aussi à destination de populations éloignées de l'offre culturelle (milieux carcéraux, hôpitaux, maisons de retraite).

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE (ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE)

2018	<i>Soleil blanc</i>
2016	<i>Quelque chose pourrit dans mon royaume</i> d'après Yvonne Princesse de Bourgogne de Witold Gombrowicz <i>Orfeo</i> de Claudio Monteverdi
2015	<i>Petit Eyolf</i> de Henrik Ibsen
2010	<i>Notre besoin de consolation</i>
2008	<i>Sous les visages</i>
2006	<i>On n'est pas seul dans sa peau</i>
2004	<i>E muet</i> <i>Grand-mère Quéquette</i> de Christian Prigent
2003	<i>Ou le lapin me tuera</i>
2001	<i>Poudre !</i>

KÉVIN KEISS

ÉCRITURE ET DRAMATURGIE

Auteur, traducteur, dramaturge et metteur en scène, Kevin Keiss est également doctorant en lettres classiques et enseignant, spécialiste des théâtres antiques. Il a été programmé au Festival d'Avignon 2016 pour *Ceux qui errent ne se trompent pas*, pièce écrite à la Chartreuse en collaboration avec Maëlle Poésy (Éditions Actes Sud-Papiers). À la Chartreuse, il a également été accueilli pour des projets aux côtés de Laëtitia Guédon, Élise Vigier ou en tant que membre du Collectif « Traverse ». Pour le jeune public, il est l'auteur de deux textes, *Love me tender* (Éditions En Acte(s)) et *Je vous jure que je peux le faire* (Éditions Actes Sud), sélectionné par Momix 2018.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

ÉCRITURE (ÉDITIONS ACTES SUD)

- | | |
|------|---|
| 2019 | <i>Ce qui nous reste de ciel</i> |
| 2018 | <i>Je vous jure que je peux le faire</i> |
| 2016 | <i>Ceux qui errent ne se trompent pas</i> |

ALICE ZENITER

ÉCRITURE ET DRAMATURGIE

Née en 1986 en Normandie, cette normalienne est également une passionnée de théâtre. Elle fait ses premières armes comme comédienne avec Bertrand Chauvet et Laurence Roy notamment dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* à l'Institut des Hautes Études de Tunis (2005). Puis dans l'écriture, elle s'intéresse à l'héritage des tragédies antiques avec une pièce inspirée de *l'Alceste* d'Euripide, qu'elle met en scène en 2006 à l'ENS de Paris, de Lyon et aux Beaux-Arts à Paris. Alice Zeniter se forme avec Brigitte Jaques-Wajeman à l'ENS (2006), sur *Jouer avec Nicomède* (La Tempête, 2007) et comme dramaturge avec François Regnault pour un *Tartuffe* (Fêtes Nocturnes de Grignan, 2009). Parallèlement elle prépare une thèse sur Martin Crimp ; Budapest en 2008, elle enseigne à l'Eötvös Collegium et participe comme performeuse et plasticienne aux workshops du Krétakör sous la direction d'Árpád Schilling.

Deux moins un égal zéro, son premier livre publié à 16 ans, lui vaut le Prix littéraire de la ville de Caen. *Jusque dans nos bras*, sur le thème de l'immigration et du mélange des cultures, est récompensé par le Prix littéraire de la Porte Dorée, et par le Prix de la Fondation Laurence Trân. *Sombre dimanche* reçoit le Prix Inter et le prix des lecteurs L'Express 2013. En 2015, elle publie *Juste avant l'oubli* ; en 2017, *L'Art de perdre* reçoit le Prix Goncourt des Lycéens. Sa première pièce, *Spécimens humains avec monstres*, est sélectionnée pour l'aide à la création du CNT. Elle collabore à plusieurs mises en scène de la compagnie Pandora et travaille comme dramaturge et auteur pour la compagnie Koba't.

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

2021 *Je suis une fille sans histoire* d'Alice Zeniter

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

ROMANS

- 2020 *Comme un empire dans un empire*, Flammarion
- 2018 *Croire au matin*, Calmann-Lévy
- 2017 *L'Art de perdre*, Flammarion
- 2015 *Juste avant l'oubli*, Flammarion
De qui aurais-je crainte, Le Bec en l'Air
- 2013 *Sombre dimanche*, Albin Michel
- 2011 *Jusque dans nos bras*, Albin Michel
- 2010 *Deux moins un égal zéro*, Petit Véhicule

ROMAN JEUNESSE

- 2019 *Home sweet home* avec Antoine Philias, L'École des loisirs

PIÈCES DE THÉÂTRE

- 2019 *Quand viendra la vague*, L'Arche
- 2018 *Hansel et Gretel, le début de la faim*, Actes Sud

AVA BAYA

INTERPRÉTATION

Ava Baya est une jeune artiste de 22 ans, comédienne, chanteuse et ancienne gymnaste. Elle commence le théâtre avec Nathalie Bécue puis elle rencontre Houda Benyamina grâce à l'association 1000 Visages, qui favorise l'accès à la culture et la diversité. Une rencontre qui l'amène à intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2018. Là-bas, elle travaille aux côtés d'Ariane Mnouchkine, d'Yvo Mentes ou encore de Nada Strancar. Multidisciplinaire, elle continue à chanter, écrire, et danser à côté. Elle commence à jouer au cinéma dans le moyen-métrage d'Emma Benestan, *Prends garde à toi*.

LOU-ADRIANA BOUZIOUANE

INTERPRÉTATION

Après une formation poussée en piano, solfège, chant et danse, Lou poursuit des études théâtrales aux Conservatoires municipaux des IX^e et XVII^e arrondissements de Paris entre 2013 et 2015. En 2015, elle joue dans *Le Quatrième Mur* de Sorj Chalandon mis en scène par Jean-Marc Popower au Théâtre du Nord-Ouest. En 2016, elle intègre le programme « Premier Acte » saison 3 où elle travaille auprès de Stanislas Nordey, Annie Mercier, Rachid Ouramdian ou encore Wajdi Mouawad, entre le Théâtre national de la Colline, la MC2 - Grenoble et le Théâtre national de Strasbourg. Elle travaille également avec Assane Timbo au Théâtre de l'Aquarium. En 2018, elle joue dans *Rats des villes* mis en scène par Inès Hammache au Théo Théâtre. En 2019, elle participe au dispositif « Carte blanche à la jeune création » à l'Espace Icare. Elle est également intervenante théâtre dans l'association Les Bergers à Ivry-sur-Seine.

CHARMINE FARIBORZI

INTERPRÉTATION

Née en 1991, Charmine Fariborzi est une danseuse Hip Hop spécialisée en Popping. D'origine iranienne, elle est titulaire d'une licence de géographie à l'Université de Bourgogne, et reçoit une formation professionnelle de Hip Hop à la Juste Debout School de Paris. Depuis 2016, elle participe à différentes web séries (*STANDING*) et clips (*Rocky, Love is a soft machine ; Math Ilde, Caméléon*, produits par Hirvy Production). Paris, et enseigne le Popping au sein d'écoles et MJC à Saint-Denis. Depuis 2018, elle est danseuse et interprète au sein de la Compagnie Deyka.

SÉPHORA PONDİ

INTERPRÉTATION

Séphora Pondi est née en 1992 à Gennevilliers, dans les Hauts-de-Seine. Elle est la deuxième enfant d'une fratrie de quatre, issue d'une famille d'immigrés camerounais, tous deux professeurs en lycée. Elle se forme à l'EDT91 (École Départementale de Théâtre), à Évry-Courcouronnes. Deux ans plus tard, elle intègre l'ERAC, l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, un des onze établissements supérieurs de théâtre en France. Parallèlement à sa formation à l'ERAC, elle participe au programme « Premier Acte » initié par le metteur en scène Stanislas Nordey, en faveur de la diversité sur les plateaux. Aujourd'hui, elle a travaillé avec Julie Berès, Benoît Bradel, Éva Doumbia, Kevin Keiss, Rémy Barché ou encore Sébastien Derrey. Elle se produit en mai 2018 au Théâtre national de la Colline dans le spectacle *Au Bois*, mis en scène par Benoît Bradel, et en 2019 dans *Le Iench* d'Éva Doumbia.

SONIA BEL HADJ BRAHIM

INTERPRÉTATION

Sonia Bel Hadj Brahimi est danseuse professionnelle de Street Dance spécialisée en popping et en waacking. C'est en 2004 qu'elle fait la découverte du popping dans les cours de Pascal Luce dit Scalp, à La Courneuve sa ville d'origine. Très vite passionnée elle suit des stages auprès du groupe fondateur américain de ce style de danse avec Popin Pete, de Suga Pop ou encore de Mr Wiggles où elle poursuit son travail de perfectionnement. En 2011 Sonia apprend de manière autodidacte le waacking, discipline encore méconnue du grand public français à ce moment. Cet apprentissage se concrétise en stage auprès du pionnier américain Tyrone Proctor. Mais aussi avec ceux d'Ana Sanchez (US), Archie Burnet (US), Brian Green (US), Yoshie (JP) et Ibuki (JP). Publiquement Sonia jongle entre toutes ces danses et notamment entre le popping et le waacking en battle comme en spectacle. Elle est gagnante ou finaliste de plusieurs battles. Sur scène Sonia est interprète pour plusieurs compagnies françaises. À partir de 2011 elle danse pour les Compagnies : Point Zéro de Delphine Caron, Rualité de Bintou Dembélé, Chriki'z de Amine Boussa, Par Terre de Anne Nguyen, Théâtre de Suresnes de Oliver Meyer. C'est dès 2012 qu'elle intègre la compagnie Par Terre de Anne Nguyen où elle danse dans plusieurs de ses spectacles tel que *Promenade Obligatoire*, *AUTARCIE (...)*, *Bal.Exe*, *À mon bel Amour* et *Underdogs* (création 2021). En 2017 Sonia est interprète dans la compagnie Du Hanneton de James Thierrée dans *La grenouille avait raison*.

DÉBORAH DOZOUL

INTERPRÉTATION

Déborah intègre le Conservatoire Régional de Rennes en 2008, puis l'EDT 91 en 2012. Elle se forme entre autres, sous la direction de Cécile Cholet, Irène Bonnaud, Christian Jéhanin, Philippe Lanton, Nicolas Struve... En 2013, elle joue dans le spectacle d'Agnès Bourgeois *Traces d'Henry VI*. En 2015, elle joue au Théâtre du Soleil sous la direction de Bernard Bloch dans le spectacle *La Déplacée* d'Heiner Muller. En 2016/2017, elle participe à la création sur la Bande à Baader *Les Ennemis publics* mise en scène par Thomas Resendes, spectacle qui ira jusqu'en finale du concours de jeunes metteurs en scène du Théâtre 13. En 2018, elle rejoint la compagnie Allone pour une création éponyme de théâtre et de danse mise en scène par Lili Fèvre. En 2019, elle rejoint le projet Apprentiscène qui permet d'initier les jeunes au théâtre. Dans la même année, elle décide de créer le spectacle *Qu'advient-il du rêve lorsque le rêveur meurt ?*.

JESSICA NOITA

TRAVAIL SUR LE CORPS

Depuis 2003, elle collabore avec Assia Bensmaine à la réalisation de projets de créations chorégraphiques et de formation à la danse hip hop au sein d'Adsyka Productions. Après de nombreuses collaborations et avoir mis ses talents d'interprète au service de différents chorégraphes reconnus tels que José Bertogal, Stéphanie Nataf, Ibrahim Sissoko et Anne Nguyen, Jessica Noita crée sa compagnie en 2016. En parallèle de son travail d'interprète, elle a toujours consacré une partie de son temps à la transmission de la danse hip hop, et plus précisément du popping.

MARC LAINÉ

SCÉNOGRAPHIE

Diplômé de l'ENSAD en 2000, Marc Lainé a réalisé plus d'une cinquantaine de scénographies avec notamment Marcial Di Fonzo Bo, Richard Brunel, Arnaud Meunier, Pierre Maillet, David Bobée ou Madeleine Louarn. Depuis 2008, il affirme une écriture résolument « pop », qui croise le théâtre, le cinéma et la musique live. Avec Mike Kenny, il crée *La Nuit électrique*, nommé aux Molières 2009, et *La nuit, rêve féroce*.

En 2010, il entame un cycle sur les grandes figures de la culture populaire : *Norman Bates est-il ?*, autour du personnage du film *Psychose* ; *Break your leg !*, sur l'histoire vraie de deux patineuses américaines ; *Just For One Day !* où un groupe d'amateurs incarnent sur scène des super-héros de leur invention. *Memories from the missing room* est créé en 2012 et repris au Théâtre de la Bastille avec le groupe folk-rock Moriarty.

En 2014 est créé *Spleenorama*, pièce de théâtre musical et fantastique, dont la musique originale de Bertrand Belin est récompensée par un prix de la CSEM. En 2015, il écrit et met en scène *Vanishing Point : Les Deux Voyages de Suzanne W.*, diffusé durant trois saisons et lauréat de deux Prix de la Critique.

Marc Lainé crée le spectacle itinérant *Égarés*, et à Théâtre Ouvert une mise en espace de *La Fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard. Il collabore avec le groupe Valparaíso et Céline Milliat-Baumgartner pour *My Whispering Hosts*, lecture d'une nouvelle de Roberto Bolaño. En 2016, il crée *Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser*, présenté au Festival d'Aix-en-Provence puis en tournée. En 2017 est créé à la Scène Nationale 61 (Alençon/Flers) *HUNTER*, dont il est l'auteur, le scénographe et le metteur en scène. Le spectacle est présenté notamment au Théâtre national de Chaillot.

Un spectacle musical jeune public, *La Chambre désaccordée*, est en préfiguration d'ici à 2018. Les textes de *Spleenorama*, *Vanishing Point* et *HUNTER* sont publiés aux éditions Actes Sud. La compagnie La Boutique Obscure est en résidence à la Scène Nationale 61, et soutenue par la Région Normandie.

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT (SCÉNOGRAPHIE)

2020–2021	<i>Je suis une fille sans histoire</i> d'Alice Zeniter
2016–2017	<i>La Cuisine d'Elvis</i> de Lee Hall, m.e.s Pierre Maillet
2015–2016	<i>Chapitres de la chute - Saga des Lehman Brothers</i> de Stefano Massini, m.e.s Arnaud Meunier
2014–2015	<i>L'Avantage avec les animaux - C'est qu'ils t'aiment sans poser de question</i> de Rodrigo García, m.e.s Christophe Pertou
2013–2014	<i>Chapitres de la chute - Saga des Lehman Brothers</i> de Stefano Massini, m.e.s Arnaud Meunier
2009–2010	<i>La Nuit, un rêve féroce</i> de Mike Kenny, m.e.s et scénographie Marc Lainé
2005–2006	<i>L'Infusion</i> de Pauline Sales, m.e.s Richard Brunel

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

THÉÂTRE (TEXTE, SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE)

2021	<i>Nostalgie Express</i>	2010	<i>Norman Bates est-il ?</i> <i>Break your leg !</i>
2018	<i>Construire un feu</i> de Jack London <i>La Chambre désaccordée</i> , Actes Sud	2009	<i>La Nuit électrique</i> de Mike Kenny <i>La Nuit, un rêve féroce</i> de Mike Kenny
2017	<i>HUNTER</i> , Actes Sud	2018	<i>La Fusillade sur une plage d'Allemagne</i> de Simon Diard
2016	<i>Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser</i>	2016	<i>My Whispering Hosts</i> de Roberto Bolaño
2015	<i>Vanishing Point : Les Deux Voyages de</i> <i>Suzanne W.</i> , Actes Sud		
2014	<i>Spleenorama</i> , Actes Sud		
2012	<i>Memories from the missing room</i>		

TOURNÉE

25 – 29 MAI 2021

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS (93)

1^{ER} – 3 JUIN 2021

BONLIEU SCÈNE NATIONALE / ANNECY (74)

7 ET 8 JUIN 2021

L'ESPAL, SCÈNE NATIONALE DU MANS (72)

29 ET 30 JUIN 2021

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE (06)

13 – 29 JUILLET 2021

FESTIVAL L'ÎLE-DE-FRANCE FÊTE LE THÉÂTRE

ET EN TOURNÉE EN FRANCE ET À L'INTERNATIONAL LA SAISON 21/22

REPRENDRE SES DROITS

RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 14



TOUTE LA SAISON 2020-2021 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**
SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE

01 44 95 98 47 - H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 33 - E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 58 92 - C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)